

| | |
|---------------------|---|
| Zeitschrift: | Revue Militaire Suisse |
| Herausgeber: | Association de la Revue Militaire Suisse |
| Band: | 58 (1913) |
| Heft: | 12 |
| Artikel: | Opérations des 7e et 2e divisions bulgares pendant la première guerre des Balkans |
| Autor: | Adeoud |
| DOI: | https://doi.org/10.5169/seals-339502 |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

LVIII^e Année

N° 12

Décembre 1913

Opérations des 7^e et 2^e divisions bulgares

pendant la première guerre des Balkans.

Lors de la concentration initiale des forces bulgares pour leur marche sur Andrinople et Constantinople, deux divisions, les 7^e et 2^e avaient reçu des tâches spéciales dont nous allons étudier l'exécution.

La 7^e division, commandée par le général Teodorov, comptait trois brigades (24 000 fusils). Concentrée entre Dubnitsa et Samokov elle avait pour tâche de protéger le flanc gauche de l'armée serbe dans sa marche sur Kumanovo et Usküb et comme objectif final la prise de Salonique en coopération avec l'armée grecque de l'est. Dans ses opérations qui l'amènerent dans la vallée de la Struma, elle se heurtera aux forces turques d'Ali Nadir pacha qui commande le détachement de la Struma composé de la 15^e division d'infanterie et de tout ou partie des divisions de rôdifs de Seres, Drama et Salonique, et qui ont pour tâche de barrer les routes conduisant par la vallée de la Struma sur Salonique, Seres et Kavalà et de couvrir ainsi la ligne de chemin de fer Constantinople, Salonique, Usküb ou Monastir, seule voie ferrée reliant la Macédoine à la capitale. Ces troupes n'offriront pas une résistance prolongée, car elles seront bientôt en grande partie dirigées sur un autre point du théâtre de la guerre.

La 7^e division bulgare se mit en mouvement le 18 octobre à l'aube et marcha sur trois chemins différents. Pendant que l'aile gauche de l'armée serbe poussait de Küstendil sur Egri Palanka, la 1^{re} brigade de la 7^e division descendit la haute vallée de la Bregalnitz sur le village de Tsarevo Selo ; la 2^e brigade suivant la rive gauche de la Struma attaqua la petite ville tur-

que de Dzumaja, et la 3^e, franchissant la frontière au sud de Samokov, envahit la haute vallée de la Mesta et marcha sur Mehomia. Dans l'après-midi du 18, la 1^{re} brigade, refoulant facilement de faibles forces turques, occupa Tsarevo Selo; la 2^e rencontre une résistance plus marquée, mais s'empare cependant de Dzumaja dans la soirée et y trouve trois pièces de montagne à tir rapide avec de nombreuses munitions d'artillerie et d'infanterie.

Ce ne fut que dans la matinée du 20 que la 3^e brigade, qui opérait dans une région montagneuse peu praticable, prit contact avec les avant-postes turcs devant Mehomia. Après un court combat, deux compagnies ennemis se rendirent. Deux jours plus tard, le 22 octobre, le commandant de la 3^e brigade avisé que des troupes turques se rassemblaient à Elesnica, y dirigea un régiment. L'envoi d'un second régiment poussé par Banska (sur la route de Nevrocop) contre la ligne de retraite des Turcs fut nécessaire pour vaincre leur résistance.

Le lendemain, 23 octobre, les Turcs tentent une contre-attaque sur Mehomia. La lutte dura toute la journée et mit les Bulgares en mauvaise position. Vers le soir cependant, leurs efforts furent couronnés de succès et la poursuite entreprise dans la nuit du 23 au 24 leur livra trois pièces de montagne avec de nombreux prisonniers et un matériel important.

Pendant ces événements dans la haute vallée de la Mesta, les deux autres brigades de Teodorov continuaient leur marche le long de la Bregalnitsa et de la Struma.

La 1^{re} brigade prend tout d'abord la direction d'Istip pour se trouver à proximité de la gauche serbe qui marchait sur Usküb et lance un détachement qui remonte le cours de la Bregalnitsa. Ce détachement occupe Kurakovci le 22 octobre, bat les Turcs le 23 devant Petsovo et occupe cette localité. Pendant ce temps le gros de la brigade arrive devant la ville de Kotchani que les Turcs occupent solidement et s'en empare dans la soirée du 24 après un violent combat. Une pluie abondante qui dura du 20 au 23 octobre avait rendu les chemins quasi impraticables; la poursuite ne put avoir lieu, mais de nombreux prisonniers tombèrent avec deux batteries entre les mains des Bulgares. Le 29 octobre Istip est occupé. Entre temps les Serbes avaient livré les batailles victorieuses de Kumanovo (23 au 24 octobre), puis d'Usküb et de Koprülü (26 oct.) et marchant sans diffi-

culté dans la vallée du Vardar moyen, contraignaient les Turcs à se replier sur Monastir. Ils n'ont plus besoin de l'appui de la 7^e division bulgare qui va pouvoir prendre la direction de Salonique.

Aussi, après un court repos à Istip, le gros de la 1^{re} brigade marche sur Strumitsa où il arrive le 5 novembre et se réunit avec le détachement qui avait remonté le cours de la Bregalnitzia.

La 2^e brigade avait descendu sans difficulté la vallée de la Struma, soutenue qu'elle était par la population qui se tourna contre les Turcs ; la brigade occupa Petric puis atteignit le 4 novembre le défilé de Rupel où elle rejoint la 3^e brigade.

Celle-ci, qui descendait la vallée de la Mesta, bat les Turcs le 1^{re} novembre dans le défilé de Nevrokop, puis abandonne la vallée de la Mesta pour marcher sur Petric ; elle arriva le 4 novembre au défilé de Rupel.

C'est là que les Turcs tentèrent une résistance suprême, mais dans la soirée du 4 les Bulgares s'emparent du passage ainsi que de la ville de Demirhissar. Le lendemain, 5 novembre, ils occupent Seres, station importante sur la voie ferrée de Constantinople à Salonique. La liaison entre la capitale et la Macédoine est définitivement interrompue.

Au matin du 7 novembre, la 7^e division est réunie en entier à environ 10 kilomètres au nord de Kukus, sous les ordres directs de son chef, et marche sur Salonique. Dans l'après-midi les troupes bulgares attaquent résolument les avant-postes turcs, la nuit interrompt le combat.

Le soir de ce même jour une brigade de cavalerie grecque arrive dans le voisinage et son commandant avisa Teodorov que l'armée grecque se trouvait à l'est le long du Vardar, à une journée de marche de Salonique, au contact avec d'importantes forces turques qu'elle attaquerait le lendemain. Le général bulgare fixa alors l'heure de sa propre offensive et la fit communiquer au diadoque.

Que se passa-t-il le lendemain, 8 novembre, auprès de la division bulgare ? Les récits grecs et bulgares diffèrent les uns des autres, chacun des deux pays revendiquant pour ses troupes l'honneur d'être entrées les premières à Salonique.

D'après la version grecque le général Hassan Tahsin pacha rendit la ville à l'armée grecque le 8 novembre après midi et ce même jour une partie de l'armée pénétra dans Salonique ; le

diadoque à la tête du gros de l'armée y entra solennellement le 10 novembre et ce ne fut que le 11 novembre que, d'entente avec le commandant de l'armée grecque, une partie de la 7^e division bulgare vint occuper un secteur de la ville.

Du côté bulgare on dit que le 9 novembre à l'aube les positions turques furent attaquées. L'artillerie bulgare réussit, après un violent combat, à dominer l'artillerie ennemie. L'infanterie s'empara, vers midi, des hauteurs et les Turcs se replièrent en combattant. Dans l'après-midi l'on apprit la reddition de la ville et l'avant-garde bulgare pénétra dans Salonique le soir du 9 novembre en même temps que deux bataillons grecs, tandis que le gros de la 7^e division y entrait le lendemain 10.

Il semble probable que la version grecque est la vraie.

La 7^e division bulgare fut plus tard, les 27 et 28 novembre, transportée de Salonique à Dedeagatch par une flotte grecque. 13 000 hommes, 3000 chevaux avec un matériel important furent chargés sur 17 vaisseaux de la marine marchande. La traversée dura 28 $\frac{1}{2}$ heures et le débarquement à Dedeagatch s'opéra en 18 heures. Une flotte de cuirassés et de contre-torpilleurs grecs accompagnait ce transport.

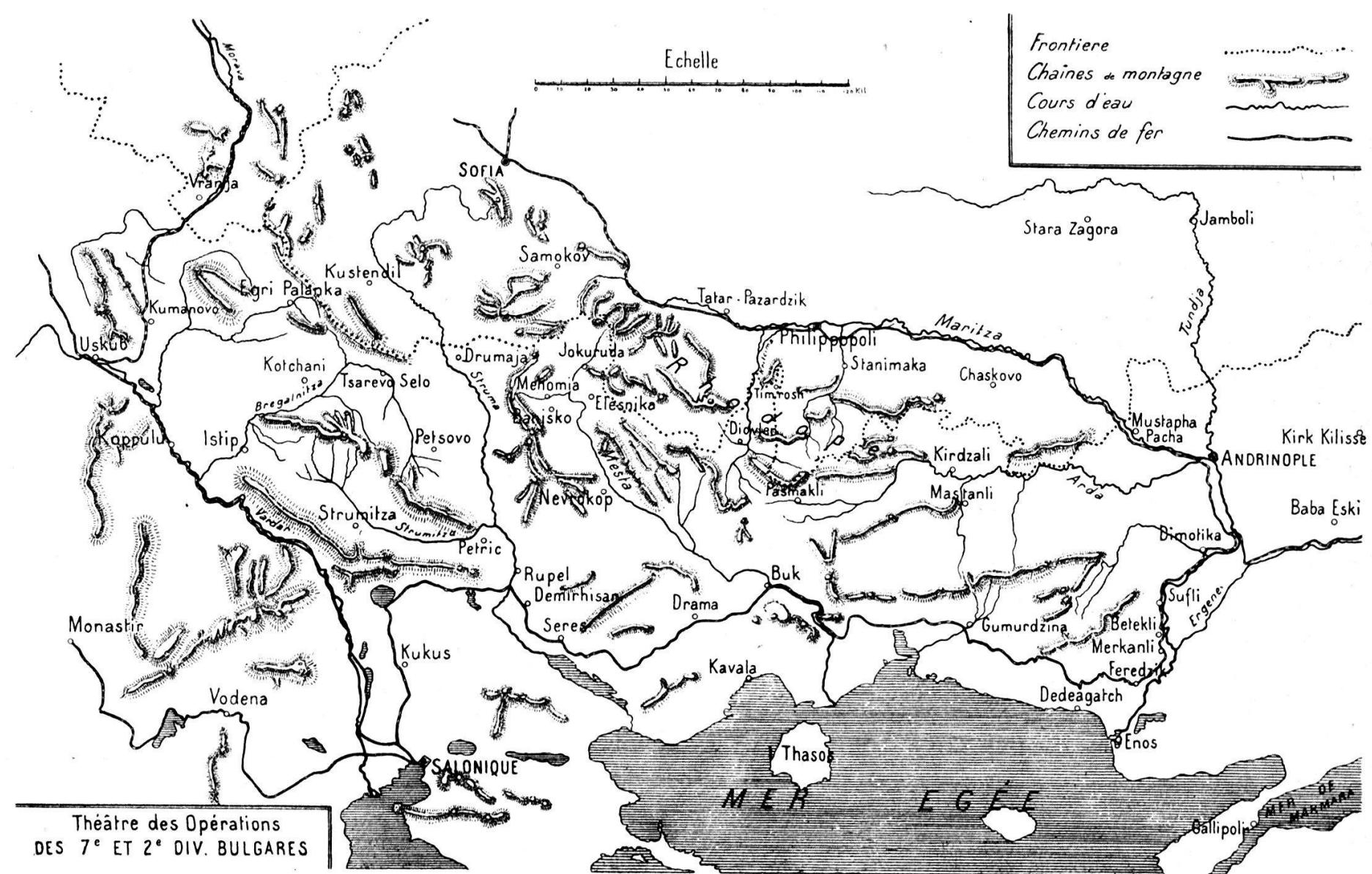
La 2^e division bulgare, commandée par le général Kovatchev comptait deux brigades seulement. Concentrée entre Philippopolis et Stanimaka elle eut, au début, une tâche défensive. Il s'agissait pour elle de couvrir la voie ferrée Philippopolis-Mustapha pacha contre une offensive éventuelle des Turcs qui pouvait s'opérer par quatre voies différentes :

1. de la vallée de la Struma par Küstendil sur Sofia ;
2. de la vallée de l'Isker et du district de Raslog sur Sofia ;
3. par la vallée de la Kretchina et le district de Timrosh sur Philippopolis ;
4. de la vallée moyenne de l'Arda sur Stanimaka et Philippopolis.

Les deux premières voies d'invasion sont fermées par la 7^e division, la 2^e division devra faire front contre les deux autres.

Le district de Timrosh en particulier constitue une direction très favorable pour une opération turque, la frontière n'étant qu'à 20 kilomètres de la voie ferrée.

Les idées offensives turques qui existaient fort probablement, furent mises à néant par la rapidité de l'offensive bulgare. Il est probable qu'au début des opérations 10 000 Turcs (une di-



vision) se trouvaient dans le district de Timrosh et que deux autres divisions (20 000 hommes) sous les ordres de Javer pacha étaient réunies dans la vallée moyenne de l'Arda, autour de Kirdzali.

L'avant-garde de la division du Timrosh occupait le village du même nom. Au matin du 19 octobre, la 1^{re} brigade de la 2^e division bulgare attaquait ce village occupé par deux régiments turcs qui, fortement retranchés, résistèrent énergiquement. Pendant la nuit, un nouvel assaut les contraignit à se retirer par la montagne dans la direction du sud. La poursuite s'opéra, dans un terrain très difficile, jusqu'au grand village de Diovlen où le gros de la division turque était massé.

Après un combat de douze heures les Bulgares s'emparent de cette ville et le soir du 21 ils attaquent la ligne de partage des eaux et ont ainsi en leur possession tout le district de Timrosh. Arrivée là la 1^{re} brigade se reposa pendant quelques jours. Plus à l'est le 2^e brigade de la même division a pour tâche de se mettre en possession de la vaste région du Rhodope oriental, mais elle n'avance que lentement.

La 1^{re} brigade s'employa alors à occuper systématiquement le versant sud du Rhodope central. Cette opération donna lieu à un seul combat près du village de Pasmakli, dans le bassin supérieur de l'Arda.

Les opérations de ces deux brigades dans ces régions montagneuses et peu praticables, furent grandement facilitées par l'appui que leur prêta la population en grande partie de race bulgare.

Le 1^{er} novembre la marche en avant est reprise. Pendant que l'aile droite de la 7^e division s'empare du défilé de Nevrokop, l'avant-garde de la 1^{re} brigade, descendant des montagnes, atteint la Mesta à Buk et s'empare de cette localité après une journée de lutte. Les Bulgares ont ainsi atteint l'importante voie ferrée de Constantinople à Salonique et Monastir, et après dix jours de campagne les deux grandes fractions des armées turques sont définitivement séparées et l'armée ottomane de Macédoine et d'Epire coupée de ses relations avec la capitale.

La 1^{re} brigade se porte alors vers l'est pour réussir à s'emparer, le 6 novembre, de la ville de Drama après un long combat, à la suite duquel une partie des défenseurs se rendent tandis que le reste se disperse dans toutes les directions. La

brigade bulgare se porte alors vers les rives de la mer Egée qu'elle atteint au port de Kaala.

La 2^e brigade avait une région beaucoup plus étendue à conquérir et trouvait devant elle des forces turques plus importantes. Au matin du 18 octobre elle se trouvait vers les sources du Kamdere, affluent de gauche de l'Arda ; le 19 elle descend le long de ce torrent, atteint la vallée médiane de l'Arda et se heurte le 20 au matin devant Kirdzali à deux divisions turques commandées par Javer pacha. Malgré la grande supériorité des forces ennemis le général Kovatchev, qui accompagne la 2^e brigade, attaqua résolument et réussit à la fin de la journée à se rendre maître de la ville, faisant un bataillon entier prisonnier, et à s'emparer d'un dépôt considérable de munitions. Les Turcs se replient vers l'est et le sud-est sans être poursuivis. Les Bulgares, soutenus par la population, organisent alors l'occupation de la région du Rhodope oriental et du vaste territoire compris entre le bassin supérieur de l'Arda et le front ouest de la place d'Andrinople où se trouve l'aile droite de la II^e armée bulgare.

Les arrière-gardes turques, renforcées par les troupes garnisonnées dans la région, se sont arrêtées sur la lisière nord de Mastanli, à 15 kilomètres environ au sud de l'Arda, pendant que le gros de leurs forces se replie plus au sud, menaçant à l'ouest de Gumürdzina la vallée inférieure de la Mesta et les communications de la première brigade, ainsi que, à l'est, les communications de l'armée principale.

Ce ne fut que le 18 novembre, un mois après l'ouverture des hostilités, que la 2^e brigade put reprendre résolument les opérations contre les troupes de Javer pacha. Concentrée à Kirdzali elle se dirige sur Mastanli, d'où elle refoule, le 19, un bataillon turc renforcé par deux mitrailleuses et une batterie de montagne. Trois jours après, le 22 novembre, les Bulgares s'emparent, après un violent combat, de la ville de Gumürdzina ; les Turcs se replient en bon ordre, par la voie ferrée, sur la station de Feredzik.

Entre temps une colonne formée de la brigade de cavalerie indépendante Taneff et du 30^e régiment d'infanterie de la 8^e division avait été détachée du corps du siège d'Andrinople. Cette colonne qui, le 31 octobre, s'était mise en possession de Dimotika, au confluent du Kizildere et de la Maritsa, s'avancait le

long de la rive droite de la Maritsa pour couper la retraite des Turcs de Javer pacha sur Gallipoli.

Une 3^e colonne, composée en majeure partie de cavalerie, détachée de la division Nazlimoff et d'infanterie provenant de la I^e armée, s'avancait sur la route Constantinople-Dedeagatch avec la même tâche. Ces trois colonnes devaient se rencontrer approximativement dans la région de Feredzik où les troupes de Javer pacha allaient se concentrer.

Le 22 novembre, la colonne Taneff, arrivée plus tôt que les deux autres, attaque les positions turques devant Dedeagatch et s'empare, dans la nuit du 22 au 23, de ce port important sur la mer Egée; les Turcs se replient sur Feredzik, mais ils apprennent que la 2^e brigade de la 2^e division bulgare refoulant l'arrière-garde des défenseurs de Gumürdzina s'approche de Feredzik; ils se dirigent alors, le 24, sur Bedekli, à 15 kilomètres plus au nord sur la Maritsa et ne laissent à Feredzik qu'un détachement de cavalerie.

Le 25 novembre Kovatchev atteint Feredzik et s'y réunit à la colonne Taneff revenue de Dedeagatch. La cavalerie turque abandonne le village et se dirige sur Merkamli où Javer pacha cherche à concentrer ses troupes sur des positions dominantes. Il semble être décidé à la résistance et à l'aube du 26 novembre un duel d'artillerie s'engage devant Merkanli et se prolonge jusqu'à 2 heures après midi.

A ce moment Javer apprend l'approche de la 3^e colonne bulgare venant de la direction de Rodosto et comprend qu'il va être pris entre deux feux. Jugeant toute résistance inutile il envoie un parlementaire au camp bulgare, mais le général Kovatchev n'estime pas devoir accepter les conditions proposées et le combat recommence pour ne cesser que le 27, à 2 heures du soir; les Turcs se rendent alors sans conditions.

Javer pacha, commandant de l'armée turque du Rhodope, son chef d'état-major Hamdi bey, les commandants des deux divisions de rédifs Rassim bey et Yussuf bey, 265 officiers, environ 10 000 sous-officiers et soldats, 2 batteries d'artillerie de montagne, 2 mitrailleuses, 1500 chevaux et une quantité de munitions et de matériel de guerre tombent là dans les mains des Bulgares qui avaient, eux, un effectif de 12 000 hommes sans compter les 6000 hommes qui arrivent de la région de Rodosto après la capitulation.

Peu de jours plus tard, le 4 décembre, l'armistice était signé.

Investissement, siège et prise d'Andrinople.

L'importance stratégique d'Andrinople, capitale de la Thrace, est considérable. Cette ville de 120 000 habitants est située à 80 km. de la frontière bulgare dans la vallée de la Maritsa au point où y aboutissent, du nord, la vallée de la Tundja, et, de l'est, celle de l'Arda. Andrinople constitue en quelque sorte la clef des communications qui conduisent de Bulgarie à Constantinople ainsi que vers les ports de Dedeagatch sur la mer Egée et de Rodosto sur la mer de Marmara.

La voie ferrée Sofia-Philippopoli-Constantinople passe sous le feu des canons de la place et ne pourra, par conséquent, pas être utilisée pour le ravitaillement de l'armée bulgare de Thrace aussi longtemps que la forteresse n'aura pas été prise.

La plus grande partie de la ville se trouve sur la rive gauche de la Tundja ; elle est entourée d'une ceinture de hauteurs couronnées d'ouvrages. Les forts sont trop rapprochés, à 2-5 km. seulement de la ville, de sorte qu'ils ne la protègent pas suffisamment contre un bombardement. L'enceinte des forts a un développement de 37 kilomètres.

Au début de la campagne un projet de transformation du système défensif était, depuis 1911, en voie d'exécution. Ce plan prévoyait l'éloignement de la principale ligne de défense de la ville, cela surtout sur le front est, ainsi que la constitution de groupes d'ouvrages destinés à se soutenir mutuellement ; la construction d'un réseau permanent d'obstacles, l'établissement d'un réseau de communications (voies ferrées, télégraphie sans fil, téléphones, etc., etc.). Au moment où la campagne s'ouvrit les travaux étaient peu avancés, sauf au nord-ouest.

Les anciens ouvrages étaient des batteries à haut relief, avec des traverses en briques et des fossés-obstacles profonds mais dépourvus de tout flanquement. Ces ouvrages n'étaient pas armés. L'infanterie qui les défendait avait creusé des tranchées soit à la crête extérieure des fossés, soit même au pied des glacis.

Les points dominants de Papas tepe en avant du front ouest et de Kartal tepe en avant du front sud n'étaient pas fortifiés.

Dans la *ligne de défense principale*, les points d'appui (pour deux compagnies) et les batteries étaient placés sur une seule ligne, à la crête des hauteurs. Comme les intervalles étaient remplis par des batteries, on fut forcé de construire les lignes

d'infanterie en avant de cette ligne sur les pentes qui descendent vers l'ennemi et à proximité des obstacles. On n'avait point pris de mesures pour protéger ces fossés contre le feu d'enfilade.

Toute la ligne principale de défense était entourée d'un réseau de fil de fer fixé sur six rangs de piquets en fer. Cet obstacle n'était interrompu que sur deux points du front nord, près des forts de Kajalik et Ajvas baba. Entre le fort de Kajalik et la Tundja, le terrain inondé rendait tout passage impossible.

L'obstacle ne pouvait pas être flanqué par le défenseur ; sur certains points les fossés de tirailleurs n'étaient qu'à 30 mètres des fils de fer.

L'armement permanent de la place consistait en 174 pièces lourdes (en grande partie des canons de 12 et de 15 cm.), 274 pièces de campagne (de 8 et 9 cm.) et 45 mitrailleuses. Il existait, en outre, une réserve mobile de 138 pièces, à savoir :

| | | | | | | | |
|----|--------|----|------|-----|----------|--------------|-------------------|
| 6 | pièces | de | 15 | cm. | canons | courts | ; |
| 12 | " | " | 12 | " | " | " | " |
| 18 | " | " | 15 | " | obusiers | modernes | à recul sur affût |
| 36 | " | " | 12 | " | " | " | " |
| 18 | " | " | 10,5 | cm. | canons | ; | |
| 48 | " | " | 7,5 | " | canons | à tir rapide | . |

L'armement total comprenait donc environ 600 pièces d'artillerie.

La forteresse pouvait disposer de 17 projecteurs de 90 cm. de diamètre.

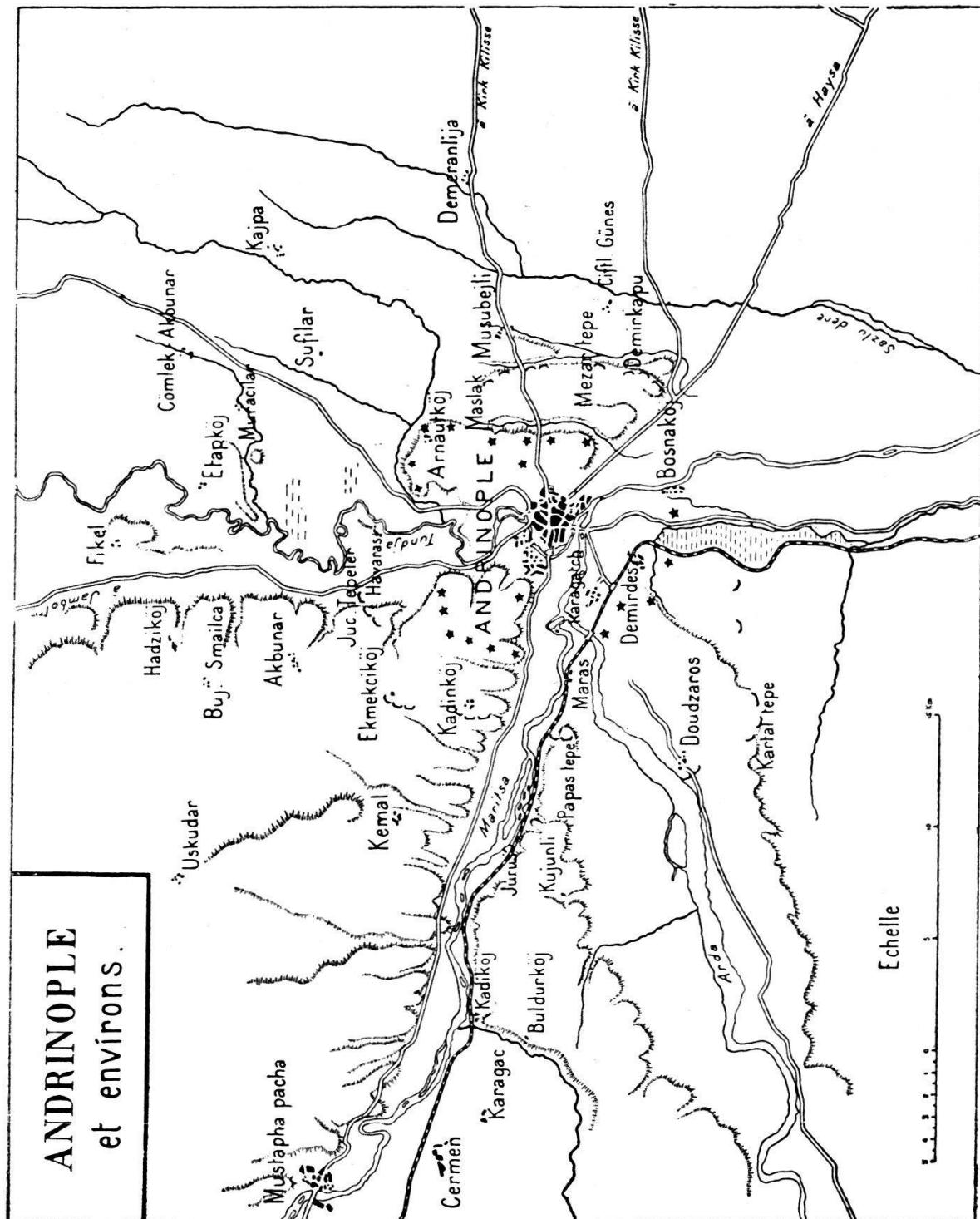
Positions avancées. — Ces positions étaient destinées à protéger aussi longtemps que possible la ville contre un bombardement, tâche que les forts trop rapprochés ne pouvaient pas remplir.

Sur le front est, une ligne de défense avait été organisée sur le front Demir kapu-Maslak, à 2-4 km. en avant de la position principale. Elle consistait en points d'appui pour l'infanterie et en emplacements de batteries. Seul, le poste de Maslak était protégé par un réseau de fil de fer.

Sur le front sud, la situation des forts avait engagé le défenseur à pousser deux lignes avancées, l'une derrière l'autre, jusqu'à la hauteur de Kastal tepe, qui, elle, n'était pas fortifiée, mais dont la position dominante offrait de grands avantages.

Le front ouest, entre Arda et Maritsa, n'avait pas été orga-

nisé pour la défense ; la position particulièrement importante de Papas tepe ne fut fortifiée que peu à peu au cours des combats du début du siège.



Enfin, sur le front nord-ouest, la défense organisa des points d'appui pour l'infanterie sur la ligne Juc-Tepeler (Havaras)-Ekmekciköj-Kadinköj.

Le réseau continu de fil de fer qui entourait la ligne de défense principale fermait aux défenseurs des lignes avancées toute possibilité de retraite.

La garnison de la place d'Andrinople, commandée par le général Chukri pacha, homme énergique d'environ 60 ans, se composait des 10^e et 11^e divisions de nizams et de trois divisions de rédifs, celles d'Andrinople, de Gümuldzina et de Baba Eski, soit un total de 51 bataillons, environ 50 000 hommes, sans compter les artilleurs et les pionniers.

L'INVESTISSEMENT

La II^e armée bulgare, désignée pour marcher sur Andrinople, s'était concentrée entre Chaskovo et Harmanli, forte de deux divisions, les 8^e et 9^e, et commandée par le général Ivanov.

La 8^e division franchit la frontière, à l'aube du 18 octobre, en trois colonnes. Celle de droite, forte d'une brigade (1^{er} rég. 10 et 30) s'avance le long des collines qui bordent la rive droite de la Maritsa et attaque, au petit jour, un blockhaus turc, défendu par une centaine d'hommes, près du village de Kurtköj kale, à 14 km. au sud-ouest de Mustapha pacha. Le régiment 30 enlève facilement le fortin.

Les deux autres brigades de la 8^e division s'avancent sur les deux rives de la Maritsa ; les avant-postes turcs sont refoulés sur Mustapha pacha, petite ville de 8000 habitants, occupée par quelques bataillons. Cette garnison ne cherche pas à défendre énergiquement la ville et se replie, dans la soirée, après avoir vainement tenté de détruire le pont de route sur la Maritsa et sans chercher à endommager la voie ferrée. Immédiatement, quelques escadrons bulgares, suivis de près par l'infanterie, se jettent dans la ville ; les dégâts insignifiants causés au pont sont vite réparés par le génie bulgare.

Le lendemain, 19 octobre, la poursuite s'entame et la colonne de droite s'empare de Cermen, après un léger engagement. Le 20 octobre, cette division arrive devant Jurus, à mi-chemin entre Mustapha pacha et Andrinople, les avant-gardes prennent le contact avec les avant-postes turcs sur la ligne Buldurköj-Kadiköj et doivent s'arrêter, tandis qu'une force turque d'environ une division prend l'offensive. Des deux côtés, on cherche à déborder l'adversaire par le sud et les Bulgares,

plus nombreux, allaient y parvenir lorsque l'aile droite turque prend résolument l'offensive. Malheureusement pour ceux-ci, une colonne de la 9^e division bulgare qui descendait le long de la rive gauche de la Maritsa put mettre son artillerie en action et prendre d'écharpe les lignes ottomanes. Les Turcs se replient alors sur les ouvrages d'Andrinople, subissant de graves pertes en morts, prisonniers et matériel.

Enfin, le 21 octobre, la colonne de droite poursuivant sa marche atteint l'Arda, près du village de Doudzaros, à 11 km. à l'ouest d'Andrinople et à 8 km. de la gare.

La colonne de gauche de la II^e armée, 9^e division, général Sirakos, quitte Mustapha pacha le 19 octobre et se portant vers l'est pousse deux brigades sur la rive gauche de la Tundja, de façon à atteindre le front est d'Andrinople ; à l'aube du 21 octobre, les troupes bulgares attaquent les avant-postes turcs des secteurs nord et nord-est de la place. Ce jour-là, les Turcs prennent l'offensive et tentent de refouler les troupes chargées de l'investissement, mais ils sont arrêtés, puis rejetés sur Andrinople en éprouvant des pertes sérieuses.

Ainsi, dans la soirée du 21, les fronts ouest et nord-ouest de la place sont bloqués. L'investissement sera complété le 22, par l'arrivée de la 3^e division (général Saratov), qui s'est avancée à la droite de la I^re armée et qui aura à rejeter le 22 sur Andrinople une sortie énergique d'une forte partie de la garnison de cette place à Kajpa (8 km. nord-est de la ville).

L'investissement complet ne sera obtenu qu'après l'opération du 31 octobre sur Dimotika par la brigade de cavalerie Taneff. Cette brigade qui opérait dans le secteur sud-ouest de la place, entre l'Arda et la Maritsa inférieure, avait passé la nuit du 30 octobre à Kavaklı. Le 31, descendant le cours du Kizilderé, elle attaque les deux bataillons turcs qui défendent Dimotika, ville construite en amphithéâtre sur une colline au sommet de laquelle se trouve une caserne.

Taneff fait mettre pied à terre à l'un de ses régiments qui ouvre le feu pendant que l'autre reste à cheval, à couvert, et prêt à agir. Le combat reste indécis pendant la matinée ; vers midi, l'entrée en action de deux bataillons du 30^e régiment de cavalerie bulgare ébranle les Turcs ; le 8^e régiment resté à cheval charge alors les rédifs qui sont complètement détruits. Un train

de chemin de fer amenant des renforts de Kuleli-Burgas est contraint à la retraite.

Cette opération complète ainsi l'investissement d'Andrinople. A la fin d'octobre, la situation des troupes du siège était la suivante, après le départ de la 3^e division qui était allée rejoindre la III^e armée devant Bunar Hissar et après l'arrivée de la 11^e division qui venait d'être formée au moyen d'une brigade de la 9^e division et de deux brigades d'opoltchénié (landvehrl) :

8^e division, à l'ouest de la place, entre Arda et Maritsa supérieure ;

11^e division, au nord, entre Maritsa et Tundja ;

9^e division, à l'est, entre Tundja et Maritsa inférieure ;

Brigade Taneff, au sud, entre Maritsa inférieure et Arda.

Dès que l'armée fut arrivée devant la place, on se préoccupa d'amener l'artillerie de siège. L'artillerie lourde bulgare était prête à marcher, dès le 11 octobre, sur ses places de mobilisation : Viddin, Sofia et Schumla. Elle se mit en mouvement le 16 octobre pour atteindre, tout d'abord, Sejmen et Jamboli, puis elle fut dirigée par Mustapha pacha sur les fronts ouest et nord-ouest de la place.

Elle se composait de canons longs de 15 cm. et de canons de 12 cm. de Krupp, puis de canons de 12 cm. de Schneider ; enfin, d'obusiers Krupp de 15 cm. et d'obusiers Schneider de même calibre. Les plus puissantes de ces pièces semblent avoir été les canons Krupp de 15 cm. qui, seuls, avec leur portée de 10½ km., étaient capables, pendant la première partie du siège, d'atteindre la ville par-dessus la ceinture d'ouvrages.

Les forts turcs ne furent sérieusement endommagés que lorsque les positions avancées eurent été prises et que l'on put faire avancer les obusiers jusqu'à une distance de 3 kilomètres.

Le premier échelon de l'artillerie de siège fut débarqué le 26 octobre à Mustapha pacha, les deuxième et troisième échelons y arrivèrent le 27. Au cours de ce même jour, les premières batteries furent construites au sud de Jurus, front contre Papas tepe (14 à 16 pièces) et 8 pièces lourdes furent installées dans les environs de Kemal pour être prêtes à parer à une sortie dans la direction du nord-est.

Les deuxième et troisième échelons furent mis en mouvement le 29, après-midi, par Uskudar-Hadziköj-Fikel-Etapköj-Cömlek Akbunar sur Kajpa, afin d'occuper le plus tôt possible

les positions reconnues entre Sufiler et Muracilar et d'avoir au moins une batterie lourde prête à agir dans cette région contre une sortie éventuelle. Les pièces furent tirées par des attelages de bœufs à l'allure de 1,5 à 2 km. à l'heure.

Au début, l'armée se contenta d'avoir investi la place et pendant la période des combats de Lüle Burgas et de Tschataldja on ne tenta rien de sérieux. Il parut nécessaire de renforcer l'armée de campagne et, successivement, les 3^e et 9^e divisions quittèrent le siège pour se rendre à l'armée principale. Il fallut les remplacer. Dans les dernières journées d'octobre, la 11^e division, formée, comme nous l'avons dit, vint s'établir sur le front est pour y relever la 3^e, dirigée sur Bunar Hissar.

Le 5 novembre, la division serbe du Timok arriva dans le secteur nord-ouest et quelques jours plus tard la division serbe du Danube II vint relever les troupes des 8^e et 9^e divisions bulgares dans le secteur ouest. La 9^e division partit bientôt pour prendre part à l'attaque des lignes de Tchataldja et la 8^e se transporta alors avec le gros de ses forces dans le secteur sud.

Pourquoi les Bulgares n'ont-ils pas tenté l'assaut dès le début, alors que la retraite précipitée des Turcs dans la forteresse et leur inactivité semblaient les y inviter ? Un résultat favorable aurait eu une énorme importance pour toute la campagne, en leur permettant de disposer de la ligne de chemin de fer et de deux à trois divisions de plus et de conduire ainsi les opérations beaucoup plus rapidement et énergiquement que ce ne fut le cas. Ils se sont certainement, d'un côté, exagéré la force des ouvrages et, de l'autre, ils s'attendaient à une reddition très rapide de la place. Le commandement supérieur refusa au général Ivanov l'autorisation qu'il demanda à plusieurs reprises de donner l'assaut.

Du milieu de novembre jusqu'au début de l'armistice l'armée du siège était ainsi répartie :

Secteur nord, entre Maritsa et Tundja, sur la ligne Kemal-Akbunar, la division serbe du Timok avec un régiment d'artillerie de campagne bulgare, quelques batteries de campagne serbes et 17 batteries de siège avec 72 pièces.

Secteur est, entre Tundja (rive gauche) et Maritsa (rive gauche) sur la ligne Muracilar-Suflar-hauteurs à l'est du Sazludere-Kliseli sur la Maritsa, la 11^e division bulgare avait deux régiments d'artillerie de campagne et cinq batteries de siège.

Secteur sud, entre Maritsa (rive droite) et Arda, sur la ligne Kliseli-Emirder-Kartaltepe-Keremidli, la 8^e division bulgare avec un régiment d'artillerie de campagne et trois batteries de siège.

Secteur ouest, entre Arda et Maritsa, par Kolakli et Jurus, la division serbe du Danube II avec un régiment d'artillerie de campagne et neuf batteries de siège (30 pièces).

L'artillerie lourde fut installée avec beaucoup de soin, les emplacements des pièces furent protégés contre les balles de shrapnells, mais comme le bois était très rare on dut faire venir de Sofia le matériel nécessaire. Les abris dans les fossés furent construits au moyen des rails d'un chemin de fer à voie étroite trouvé dans le voisinage.

Les munitions venaient de Mustapha pacha amenées aux batteries par des attelages de bœufs. Chaque batterie recevait 20 obus et 40 shrapnells par pièce et par jour ; en outre un magasin de groupe à proximité des batteries renfermait un approvisionnement pour deux jours et des magasins de distribution dont il y avait un tous les 3-4 kilomètres renfermait un approvisionnement pour trois jours.

L'infanterie serbe était pourvue de grenades à main ; chaque compagnie en possédait 40 du système suédois Aesen, remplies d'un mélange d'acide picrique et de charbon de bois. En projetant ces grenades, à l'aide d'un bout de corde, la fumée noire qu'elles produisaient masquait les assaillants. La grenade pesait un kilogramme.

Le personnel fut logé dans des huttes en terre, presque constamment humides, près des batteries. Aux avant-postes on creusa des fossés que l'on recouvrit de toiles de tente.

La ration journalière des troupes du siège était de un kilogramme de pain et 250 gr. de viande ; du thé était distribué le matin ainsi que, de temps en temps, du vin et du tabac.

Au début du siège les Bulgares possédaient deux ballons sphériques dont un seul se montra utilisable et rendit des services. 25 avions avaient été réunis à la fin d'octobre à Mustapha pacha, mais seuls trois monoplans Blériot, un biplan Albatros, un biplan Voisin et un biplan Sommer furent utilisés.

Au commencement de novembre arriva une escadrille russe avec quatre biplans Farman.

Ces appareils n'étaient pas organisés pour le lancement de bombes.

Enfin les Bulgares ne possédaient que trois projecteurs, plus faibles que les projecteurs turcs.

LE SIÈGE

Le 6 novembre, l'investissement étant complet, on chercha à s'emparer des positions avancées de Kartal tepe (secteur sud) et de Papas tepe (secteur ouest) afin de pouvoir faire avancer l'artillerie lourde et bombarder le groupe de Karagac qui, une fois pris, permettrait de pénétrer dans la forteresse en évitant les postes avancés de Kasan tepe.

La prise du Kartal tepe aurait également permis aux Bulgares de s'établir sur le front sud et de réduire l'étendue de leurs lignes ; en outre, depuis ce poste, le plus élevé du front sud, on aurait pu surveiller complètement Andrinople.

La prise de Papas tepe devait fournir à l'assaillant un excellent point d'observation contre les forts du front sud et contre les postes avancés du front nord-ouest.

Le 6 au soir, le commandant de la II^e armée donna un ordre d'attaque : le 8^e division enverra un régiment avec 12 canons sur la rive droite de l'Arda pour s'emparer du Kartal tepe et s'y fortifier. Le reste de la division s'emparera du Papas tepe après une sérieuse préparation par l'artillerie de siège. Les autres batteries bombarderont l'ennemi pour l'empêcher de secourir Papas tepe.

Le 7 novembre, à 7 heures du matin, l'artillerie de siège commença le bombardement de Papas tepe et le poursuivit toute la journée. Le 12^e régiment bulgare s'avança alors et attaqua, à la tombée de la nuit, mais pris de flanc par l'artillerie turque, l'artillerie bulgare avait cessé son feu, le régiment dut se replier poursuivi par les réserves ennemis. Cette attaque infructueuse coûtait 1200 hommes au 12^e régiment. Cet échec provient en grande partie de ce que les autres secteurs restèrent inactifs et permirent ainsi aux défenseurs de concentrer leur attention et leur feu sur la direction d'attaque.

Sur la rive droite de l'Arda les Bulgares s'étaient emparé du Kartal tepe.

Le 9 novembre, le bombardement de Papas tepe reprit, ce qui n'empêcha pas les défenseurs de travailler activement aux travaux de fortification.

Le 12 novembre les Turcs attaquèrent le Kartal tepe que les Bulgares abandonnèrent après l'avoir occupé pendant quatre jours.

Dès le 13 novembre les commandements furent répartis comme suit :

Secteurs nord-ouest et ouest : général Stepanovitch, commandant de la II^e armée serbe avec deux divisions serbes et un régiment bulgare.

Secteur sud : général Kirkov avec deux brigades de la 8^e division bulgare.

Secteur est : général Veltchev avec trois régiments de la 11^e division, une brigade de la 2^e division et une brigade de la 8^e division. Deux régiments de cavalerie, l'un serbe, l'autre bulgare, lui sont également attribués.

Dans les nuits des 13/14 et 14/15 novembre les assiégés tentèrent des sorties infructueuses sur les fronts ouest et nord.

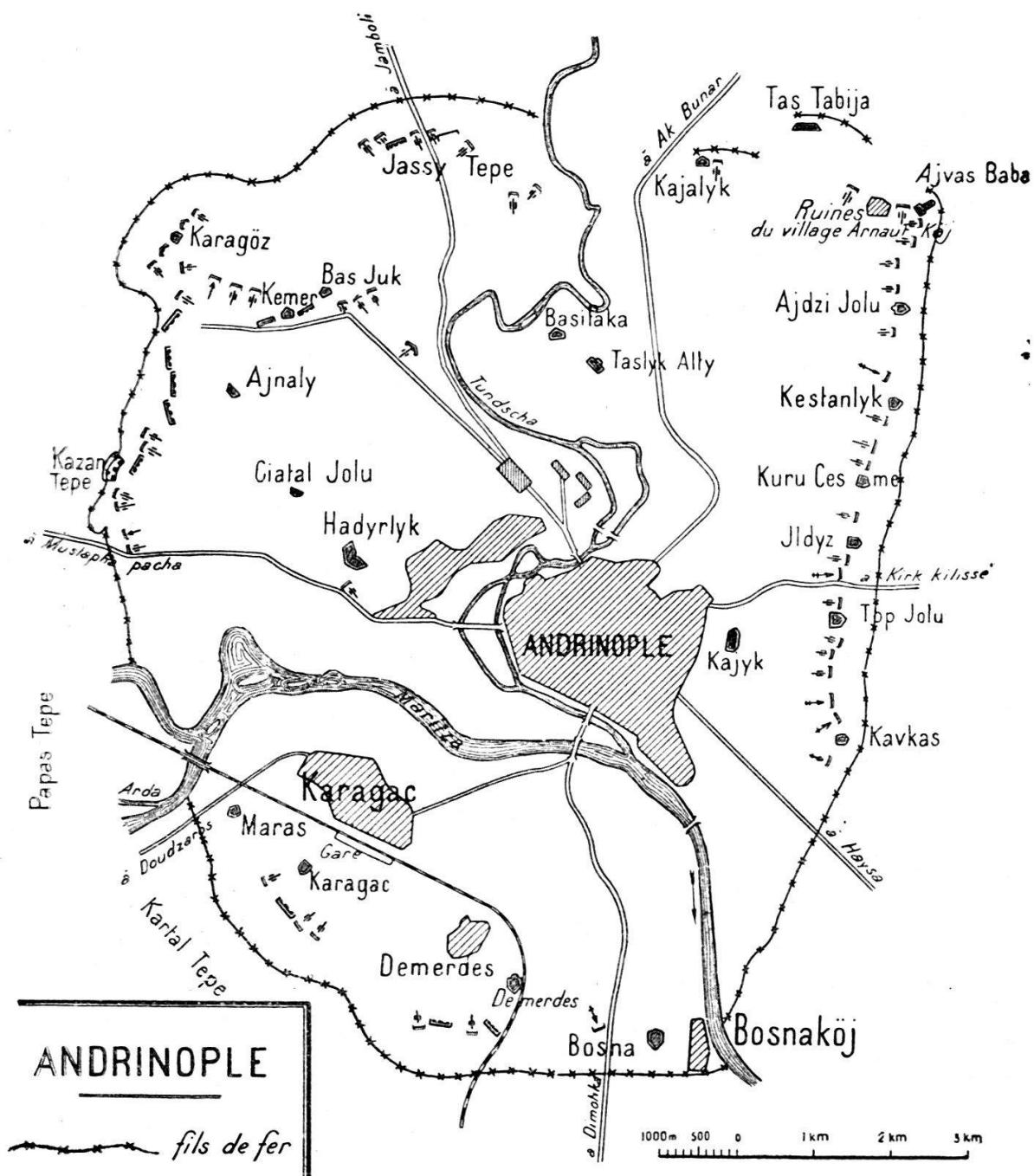
Le 20 novembre, la 8^e division s'empara du Kartal tepe et de Doudzaros. Le 22, on s'attend à ce que les Turcs essaient de reprendre Kartal tepe et l'on attaque Papas tepe en concentrant le feu d'artillerie dans ce secteur. L'offensive turque sur Doudzaros fut refoulée, mais les Serbes n'arrivèrent qu'à 100-300 mètres de Papas tepe, dont la force défensive devint chaque jour plus considérable.

Du 21 novembre au 3 décembre la ville fut bombardée presque sans interruption. Les projectiles atteignirent les maisons, les monuments publics, les hôpitaux, les consulats étrangers.

Le 1^{er} décembre le général Ivanov envoie un parlementaire demander la reddition de la place ; Chukri pacha répond par un refus, de même qu'à une nouvelle demande semblable le lendemain. Puis le 4 décembre l'armistice vient suspendre les opérations.

L'échec des diverses tentatives d'attaque des positions avancées qui eurent lieu sur les divers fronts avant l'armistice, provient en grande partie de ce que les différents secteurs agissaient chacun pour son compte, au lieu de se soutenir mutuellement en attaquant énergiquement de leur côté ; cela provient d'une fausse compréhension de ce que doit être l'attaque démonstrative, qui doit être poussée avec la même énergie que l'attaque principale, afin d'empêcher les réserves de se déplacer ou même afin de les engager dans une fausse direction.

En résumé, au moment de la conclusion de l'armistice, les assaillants n'avaient, malgré de nombreuses attaques et un



bombardement prolongé, pas obtenu grand résultat. Une seule des positions avancées, celle du Kartal tepe, était entre leurs mains. Les forts restaient debout et ne semblaient pas avoir souffert.

Dès le 4 décembre la voie ferrée était ouverte pour les Bulgares qui pouvaient ainsi réapprovisionner leur armée de

Thrace, alors que le ravitaillement d'Andrinople n'était pas autorisé.

L'armistice ayant été dénoncé le 30 janvier à 7 heures du soir, les hostilités devaient, aux termes de la convention, reprendre quatre jours après, soit le 3 février à 7 heures du soir.

Ce jour-là, à 8 heures du soir, l'artillerie des alliés ouvrit le feu et le bombardement recommença sans amener aucun résultat sérieux. Plusieurs tentatives d'assaut sur le front Est furent refoulées, ainsi que plusieurs sorties des assiégés.

Pendant l'armistice, les emplacements de l'artillerie des assiégeants furent modifiés et l'on amena, en grande partie de nuit et par des chemins construits à cet effet, un grand nombre de batteries sur le front Est, qui avait été choisi comme secteur d'attaque. Le transport des projectiles causa de grandes difficultés, car on ne pouvait charger à la fois sur un char que deux projectiles de 15 cm. Les habitants du pays transportèrent une bonne partie des munitions et quand les opérations reprurent on disposait, sur le front Est, d'environ 500 coups par pièce.

L'ASSAUT.

Il est fort probable que les Bulgares n'avaient, au début, pas décidé sur quel point de la ligne fortifiée ils porteraient leur effort principal; cependant ils devaient savoir que le front Nord-Ouest était le plus solide et que, par conséquent, il valait mieux tenter l'assaut ailleurs.

Ils se décidèrent finalement à attaquer la partie Nord du secteur Est pour les raisons suivantes : la partie Nord-Est de la ceinture des forts forme un angle saillant qui favorise un bombardement concentrique; en effet, les forts Aivas baba et Tasstabia peuvent être pris d'enfilade de l'Est et les forts Aivas baba Adji Jolu et Kestanlik depuis le Nord. Les intervalles entre les forts de ce secteur sont de $1\frac{1}{3}$ - $1\frac{1}{2}$ kil., tandis que, plus au Sud, les ouvrages sont plus resserrés. Dans la partie Sud du front Est, les Turcs pourraient mettre un plus grand nombre de pièces en action. Lorsque les forts élevés de Tas Tabia et d'Aivas baba auront été pris, l'assaillant ne rencontrera plus de résistance jusqu'au centre de la place, c'est-à-dire jusqu'aux magasins de munitions et aux arsenaux, car il n'y a pas de deuxième ligne de défense. En outre, la configuration du sol, dans ce secteur, favorise l'approche à couvert.

Il ne se trouve sur le front Est, à l'exception de cinq escadrons serbes, que des troupes bulgares.

Une fois le secteur d'assaut choisi, on se mit à préparer l'opération à l'aide de tous les moyens techniques dont l'on disposait; dans les autres secteurs, on ne fit aucun préparatif sérieux, leur rôle étant purement démonstratif, bien que nettement offensif.

L'artillerie lourde fut répartie en deux grands groupes, l'un à 5 km. au Nord du fort Aivas baba, à l'Ouest de Sufilar, l'autre à 4 km. environ à l'Est de la ligne Aivas baba-Kestanlik. On ne laissa que peu de pièces de siège dans les autres secteurs.

Vers le commencement du mois de mars, les troupes du siège furent renforcées sur le front Est par deux brigades de la 3^e division et une brigade de la 4^e, venues de Tchataldja. Les alliés disposaient ainsi d'environ 120 000 hommes (90 000 Bulgares et 30 000 Serbes).

Le général Ivanov donna, le 23 mars à 7 heures du soir, l'ordre suivant :

« La II^e armée s'emparera demain, 24 mars, des positions avancées du front Est, et rejettéra l'ennemi sur la ligne des forts. Les autres secteurs soutiendront cette attaque par une offensive énergique.

A 1 heure après midi, l'artillerie de tous les secteurs ouvrira le feu avec toutes les pièces de campagne et de siège, et l'entretiendra jusqu'à la tombée de la nuit.

Pendant la nuit du 24-25, l'infanterie se portera en avant et s'emparera des postes avancés.

Les troupes du secteur Nord-Ouest attaqueront la ligne Kazan tepe-Karagöz; celles du secteur Ouest, la position de Papas tepe; celles du secteur Sud, les tranchées au Sud de Demerdes (Tokad bair) et celles du secteur Est, les postes avancés. »

En exécution de cet ordre, l'artillerie ouvrit le feu le 24 après midi et le dirigea sur les ouvrages et sur la ville. L'artillerie des forts répondit. Vers 8 heures du soir le feu se ralentit pour donner aux défenseurs l'impression que l'attaque allait s'arrêter et pour ne pas exposer les colonnes d'attaque de l'infanterie, qui allaient se former dans les bas-fonds du ruisseau de Kumdere, aux projectiles ennemis.

Sur le front Nord-Ouest, la division serbe du Timok s'avança à la tombée de la nuit contre le secteur Kasan tepe-Karagöz.

La défense ralentit bientôt son tir et abandonna les positions avancées. Le 20^e régiment serbe occupa les tranchées de Kadinköj, le 15^e régiment celles d'Ekmekekiköj.

Sur le front Ouest, la division du Danube attaqua le Papas tepe, mais pendant toute la journée du 25, elle ne put progresser que de 300 mètres.

Dans le secteur Sud, la 8^e division bulgare, soutenue par une nombreuse artillerie de siège serbe, ne réussit pas ses attaques. Les progrès des Bulgares furent très lents pendant la journée du 25, mais leurs attaques réitérées eurent le résultat de faire croire aux Turcs que c'était là l'attaque principale, de sorte qu'ils y amenèrent une forte partie de leurs réserves. Les assaillants eurent en particulier fortement à souffrir du feu d'enfilade de deux mitrailleuses fort bien masquées. Les Bulgares baptisèrent du nom de « vallée des morts » le bas fond qui les séparait des lignes du Tokad bair.

Dans le secteur Est, les colonnes d'attaque se formèrent ainsi, de la droite à la gauche : 1^e brigade de la II^e division, au Nord-Est d'Aivas baba, 2^e brigade de la 8^e division, face à Aivas baba et Adji Jolu ; 2^e brigade de la 3^e division, face à Kuru Cesme ; 2^e brigade de la 11^e division, face à Top jolu et Kavkas.

En seconde ligne la 3^e brigade de la 4^e division se plaça derrière la 2^e brigade de la 8^e division, et la 1^e brigade de la 3^e division, derrière l'aile gauche.

Le 25 mars, à 3 heures du matin, ces troupes se mirent en mouvement avec l'ordre d'avancer sans tirer et dans le plus grand silence contre les positions avancées. Elles arrivèrent sans difficulté jusqu'à la distance de 40-75 mètres des tranchées et, vers 4 heures du matin, elles se lancèrent à la baïonnette. À 5 heures elles étaient en possession de toutes les positions avancées de Demir kapu à Maslak. L'artillerie reprit son feu vers 4 heures 30 et le dirigea sur les forts. Les défenseurs des postes avancés furent arrêtés dans leur retraite par les réseaux de fils de fer et furent presque tous faits prisonniers. Les Bulgares s'emparèrent de 21 pièces d'artillerie et de 6 mitrailleuses.

Sous le couvert d'un brouillard épais qui se maintint jusqu'à 10 heures 30 du matin, les assaillants amenèrent dans la position avancée 3 batteries lourdes et toute leur artillerie de campagne.

Après 10 heures, l'infanterie poursuivit sa marche offensive et vint s'établir à 150-200 mètres du réseau d'obstacles, mais les réserves étaient encore très éloignées et le feu très violent des Turcs empêcha de donner l'assaut à 2 heures après midi, comme on l'avait projeté.

L'infanterie s'arrêta pendant le reste de la journée immobile dans ses fossés et l'on renvoie à la nuit l'assaut des forts.

Dès la nuit tombée, les soldats bulgares pratiquèrent deux larges brèches dans les obstacles sur le front Est ; l'une devant l'ouvrage Ajdji Jolu, large de 35 mètres, l'autre, large de 8 mètres, dans l'intervalle entre les forts Ajdji Jolu et Aivas baba. Ces brèches furent ouvertes par des pionniers formés en subdivision de dix hommes, accompagnée chacune par deux marins porteurs de cartouches de pyroxiline ; les premiers se servirent de cisailles ou bien détachèrent des piquets au moyen de leviers les fils de fer barbelés mal tendus, les allongèrent sur le sol et les recouvrirent de planches, de manteaux, etc. Les explosifs ne furent employés que là où les autres moyens ne suffisaient pas.

Pour se rapprocher des obstacles, les pionniers s'abritaient derrière deux boucliers de sape.

Une troisième brèche de 6 mètres fut ouverte par un obus brisant bulgare dans le voisinage immédiat de la seconde.

Les régiments 10, 23 et 56 avaient été désignés comme troupes d'assaut. Le premier fort qui tomba aux mains des Bulgares fut celui d'Ajdji Jolu, dans lequel ils pénétrèrent à 2 heures 30 du matin. Le 10^e régiment s'en empara sans que les Turcs prolongeassent la résistance.

La prise d'Aivas baba demanda un peu plus de temps ; ce ne fut qu'après un violent bombardement qu'à 6 heures 30 le drapeau bulgare put être hissé sur l'ouvrage contre lequel le 23^e régiment s'était avancé de l'Est et le 56^e régiment (landsturm) du Nord-Est. Les canons turcs furent rapidement tournés contre les autres forts et Tas tabia fut pris à 7 heures du matin, Kajalik à 8 heures.

Les réserves bulgares suivaient, mais ne furent pas engagées ; les troupes de première ligne poussèrent contre la lisière Nord de la ville et contre les derrières du front Nord-Ouest. Les batteries de campagne rapidement amenées ouvrirent leur feu sur les Turcs en retraite et sur la ville.

Dès que la garnison du fort Kavkas se fut retirée, le com-

mandant de la cavalerie, le colonel bulgare Markolev pénétra vers 9 heures du matin dans la ville à la tête de cinq escadrons serbes et deux escadrons bulgares. Il arriva bientôt à la grande caserne située près du pont sur la Tundja et y trouva plusieurs généraux turcs qu'il questionna sur le lieu où Chukri pacha se trouvait. On lui indiqua le fort Hadyrlyk. Markolev, laissant ses escadrons en place se dirigea seul sur ce fort où il trouva Chukri qui se rendit à lui. Le général turc fut alors conduit au fort Kajyk où les généraux Vasov, puis Ivanov le rencontrèrent et traitèrent avec lui de la reddition de la place. Chukri ordonne alors aux défenseurs des fronts Nord-Ouest et Sud d'interrompre toute résistance. Vers 1 heure après midi, le feu avait cessé partout.

Dans le secteur Nord-Ouest, un régiment serbe s'était emparé du poste de Juc Tepelez dans la nuit du 25 au 26, puis le combat avait continué, et les Serbes avaient occupé vers 10 heures du matin la première ligne des forts, vers midi la seconde ligne et à 1 1/2 heure les ponts.

Les troupes du secteur Ouest entreprirent le 26 à l'aube l'attaque décisive du Papas tepe. Un assaut concentrique qui leur coûta 1000 hommes les mit en possession de ces ouvrages.

Sur le front Sud, les Bulgares renouvelèrent leur offensive et arrivèrent sur les positions de Tokad bair dont ils s'emparèrent à la baïonnette. Puis ils portèrent leurs efforts contre les forts, mais les Turcs, concentrés à Demerdes, résistent énergiquement et cherchent même à percer les lignes d'attaque. On combattait à outrance à Demerdes et à Bosnaköj lorsque, vers midi, l'ordre de reddition arriva.

Après les premiers succès bulgares sur le front Est, Chukri avait donné l'ordre de détruire les armes, les munitions et le matériel de guerre. Cet ordre ne fut exécuté qu'en partie.

Les pertes des alliés furent considérables pendant ces deux journées ; les Bulgares perdirent en morts et blessés 106 officiers et 7845 hommes ; les Serbes 13 officiers et 1424 hommes.

L'effectif des assiégeants le 23 mars était, chez les Bulgares, de 88 000 combattants avec 342 pièces d'artillerie, et chez les Serbes de 40 000 combattants avec 98 pièces d'artillerie.

L'armée turque comptait, au moment de la reddition de la place, 13 généraux, 820 officiers et 60 000 hommes, avec

650 canons de divers calibres, 58 mitrailleuses, 1 ballon captif, etc., etc.

Andrinople avait ainsi, malgré l'état précaire de ses fortifications au début de la campagne, immobilisé pendant cinq mois des forces ennemis considérables. Cette place a privé l'armée bulgare de l'usage de la seule voie ferrée qui eût pu faciliter son réapprovisionnement; elle a rempli sa tâche grâce à l'énergie de son commandant.

On peut se demander ce qui serait arrivé si, suivant les conseils qui leur avaient été donnés par le maréchal von der Goltz, les Turcs avaient sérieusement fortifié Kirkkilissé et barré ainsi la seconde route conduisant dans l'intérieur de la Thrace. L'armée bulgare n'aurait plus eu à sa disposition que l'intervalle de 35 kilomètres laissé libre entre ces deux forteresses! A.

